

53^e Fête à Tilff

EXPOSITION

A ESNEUX-TILFF, L'OURTHE

ET SES 13 RUISSEAUX



TILFF - Château Brunsoode

Du 7 au 15 août 2025

**Avec la participation de l'asbl ANDANTE
et des clubs photos D'CLIC et DIAFOCAM**

**Ouverture tous les jours de 14 à 18h, le 15 août toute la journée
Avec l'appui de la Commune d'Esneux et du Royal Syndicat d'Initiative de Tilff**



AUX ORIGINES DU CANAL DE L'OURTHE

Entre 1815 et 1830, la Belgique vivait sous le régime hollandais. Guillaume d'Orange, soucieux de développer l'économie du pays, cherche à sortir certaines régions, dont le Luxembourg, de leur isolement.

L'ingénieur Remy de Puydt, en 1825, envisage de relier le Meuse au Rhin, par une voie navigable utilisant les vallées de l'Ourthe et de la Moselle. Sur une distance de 261 km.

Fin 1829, les travaux commencent entre Liège et Barvaux, on construit des écluses, maisons éclusières, barrages et chemins de halage.

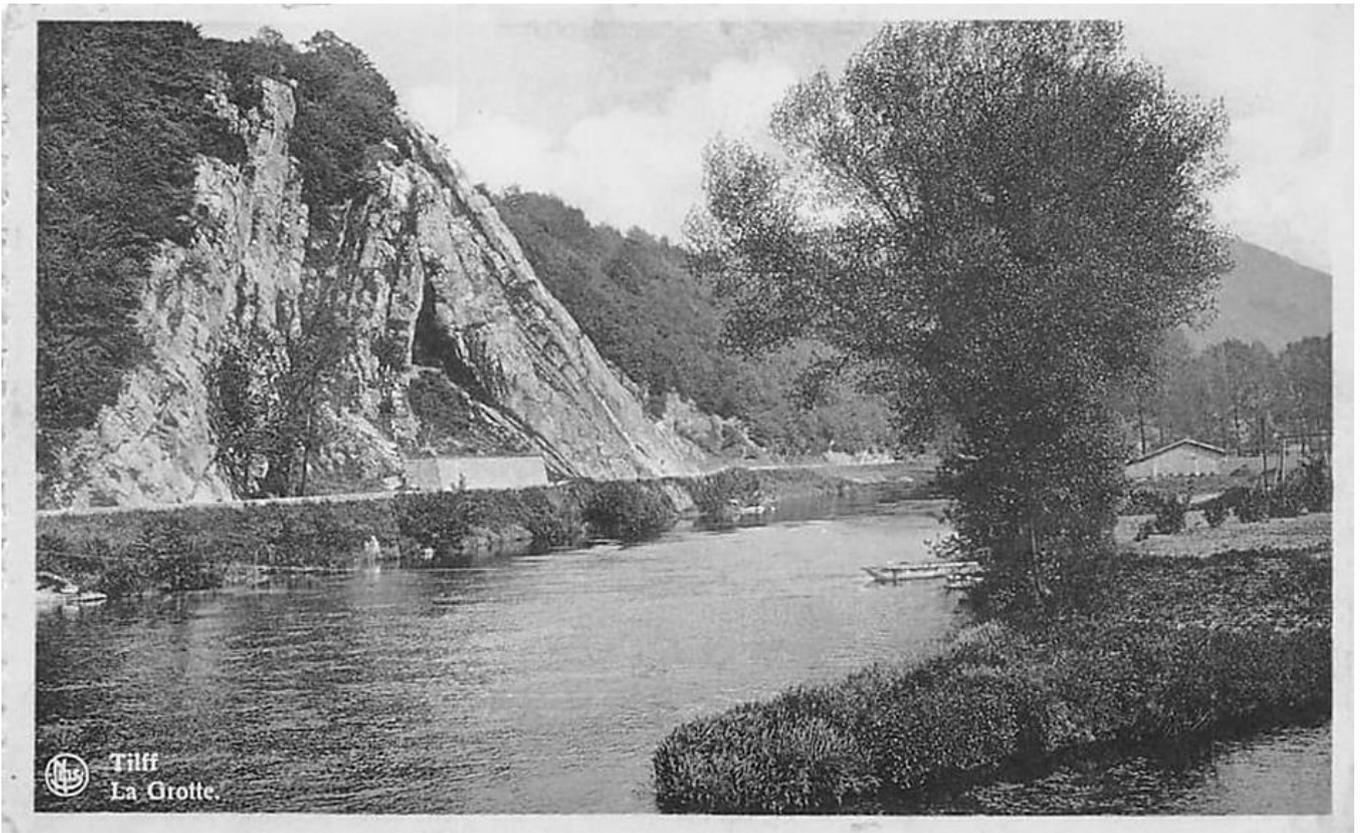
En 1830, c'est la révolution belge. La « Sociétés du Luxembourg » se voit contrainte d'arrêter les travaux en août 1831 ; 16 écluses, maisons éclusières et barrages avaient été construits.

En 1839, après la scission du Grand-Duché du Luxembourg, l'objectif de développement du Luxembourg belge refait surface et une canalisation jusqu'à La Roche en Ardennes fut mise en œuvre. Une première section jusqu'à Comblain sera ouverte en 1859.

Mais l'implantation du chemin de fer (1866) limita le projet aux écluses existantes.

Le transport par rail supplanta bientôt celui par voie d'eau. En amont de Tilff, le canal fut utilisé jusqu'en 1917 ; la section de Tilff vers Angleur resta exceptionnelle jusqu'en 1919.

Aujourd'hui quelques centaines de mètres subsistent à Belle Ile. En amont tout a été remblayé. L'un ou l'autre vestige sont encore visibles, notamment entre Chanxhe et Poulseur.





BATELIER :

UN MÉTIER DANGEREUX ?

Sur la rivière, de nombreuses entraves parsemaient le parcours des bateliers.

A côté des passages naturellement dangereux, des constructions inachevées, constituaient des obstacles difficiles à négocier ; ainsi les piles du premier pont d'Esneux mis en service en 1793 et effondré l'année suivante. Ou, plus récemment, les piles des barrages du projet hollandais abandonné.

Des noyades furent à déplorer en des lieux particulièrement dangereux, comme au Monceau (à Mery) où la Croix Bataille commémore le décès le 19 septembre 1793, d'Arnold Bataille de Hony ainsi que de son ouvrier et de son fils.



Parfois, un autre type de danger guettait les bateliers : brigands ou soldats en veine de pillage qui pouvaient les attendre au détour d'un méandre.

Un des derniers bateliers fut Joseph Pahaut, fils. Son père descendant d'une famille de bateliers, racheta en 1882 la Barque de l'Ourthe, bateau qui assurait un service de messagerie entre Liège et Comblain. Le fils poursuivit l'exploitation au décès de son père en 1915.

SERVICE RÉGULIER
DE LA
BARQUE DE L'OURTHE

SERVICE  J. PAHAUT
* Propriétaire

ACCÉLÉRÉ à **TILFF**

Départ de Comblain-au-Pont :
les lundi et jeudi à 6 h. du matin, arrive à Liège à 3 h. du soir.

Départ de Liège :
les mardi et vendredi à 6 heures du matin, arrive à
Comblain-au-Pont à 5 1/2 heures du soir.

Débarcadère de la Barque : Quai de l'Université.
Bureau de Dépôt : HOTEL DES ARDENNES, PLACE DES CARMES, LIÈGE.
Prière de remettre les expéditions les jours d'arrivée de la Barque.
Quand la navigation est interrompue, le service se fait par camions
aux jours susdits.

La Barque dessert les endroits suivants :
Chénée, Angleur, Embourg, Chèret, Tilff, Méry, Hony, Fêchereux,
Esneux, Fontin, Souverain-Pré, Villers-aux-Tours, Anthisnes, Poul-
seur, Chanxhe, Lincé, Sprimont, Comblain-au-Pont, Fraiture-sur-
Ourthe, Oneux, Jérumont, Mont et Comblain.

IMP. BICHEROUX, ESNEUX

Négociants en moellons et graviers, ils disposaient d'une carrière de grès exploitée dans la boucle de l'Ourthe et avaient des accords avec les carrières de Poulseur. Ils développèrent aussi le négoce en pétrole, savon et sel.

Le dernier batelier sera René Van Bossuyt, petit-fils de Hubert Maréchal de Mery. Il effectuera son dernier voyage entre Tilff et Angleur en 1949.

LE CHEVAL DE HALAGE

Le cheval de batelier était d'habitude, une bête de labour, à qui on demandait, suivant les saisons de sillonner les champs ou de tirer les bateaux.

Il était trapu, solide. Le cheval et son conducteur formaient un couple inséparable ; ce dernier en prenait le plus grand soin.

Il vérifiait tous les détails du harnachement pour éviter que le cheval ne se blesse. Souvent, celui-ci était coquettement harnaché, décoré de pompons aux couleurs éclatantes.



Le batelier était assis sur le dos de l'animal, les deux jambes du côté de la rivière, car il devait pouvoir surveiller à tout moment ce qui se passait tant en amont qu'en aval et parer à tout incident.

Avant la construction du canal, il tirait la Betchête pour remonter la rivière. A la descente on l'installait à l'avant ou au centre du bateau.

BATELLERIE ET TOURISME

Bien avant la réalisation du canal, nombreux étaient les villégiateurs à parcourir notre région. Avec l'ouverture du canal, la sécurité des voyageurs était meilleure et les touristes en profitèrent.

En avril 1837, les ouvriers de Monsieur Mention exploitant des carrières de Sainte-Anne, mettent à jour une grotte. Propriétaire de l'hôtel du canal de l'Ourthe à Tilff (le Casino), Monsieur Mention n'hésite pas à attirer les Liégeois à venir découvrir les beautés du lieu en assurant avec un bateau une liaison depuis le quai des Croisiers à Liège.

Vers la fin du 19^{ème} siècle, des bateaux mouche seront mis en service pour assurer le transfert des touristes venant passer une journée de détente à Tilff.

Avec l'ouverture de la ligne de chemin de fer (1866), les villégiateurs affluèrent.

De nombreuses activités furent organisées : concerts, corsos fleuris, concours hippiques, ...

Des bateliers prêtèrent leur concours à la fanfare d'Esneux en installant sur l'Ourthe un podium sur deux hernas jumelés.

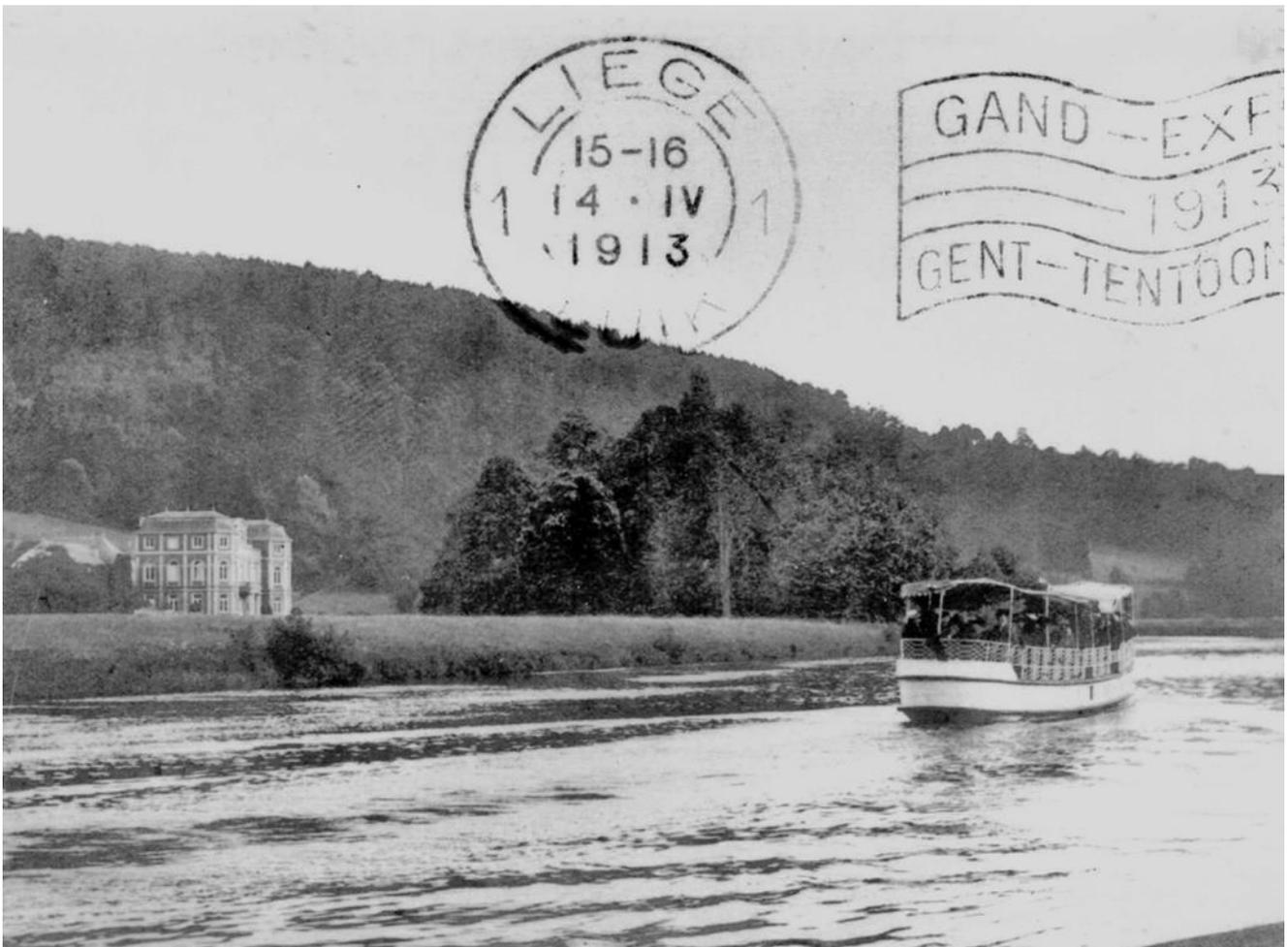
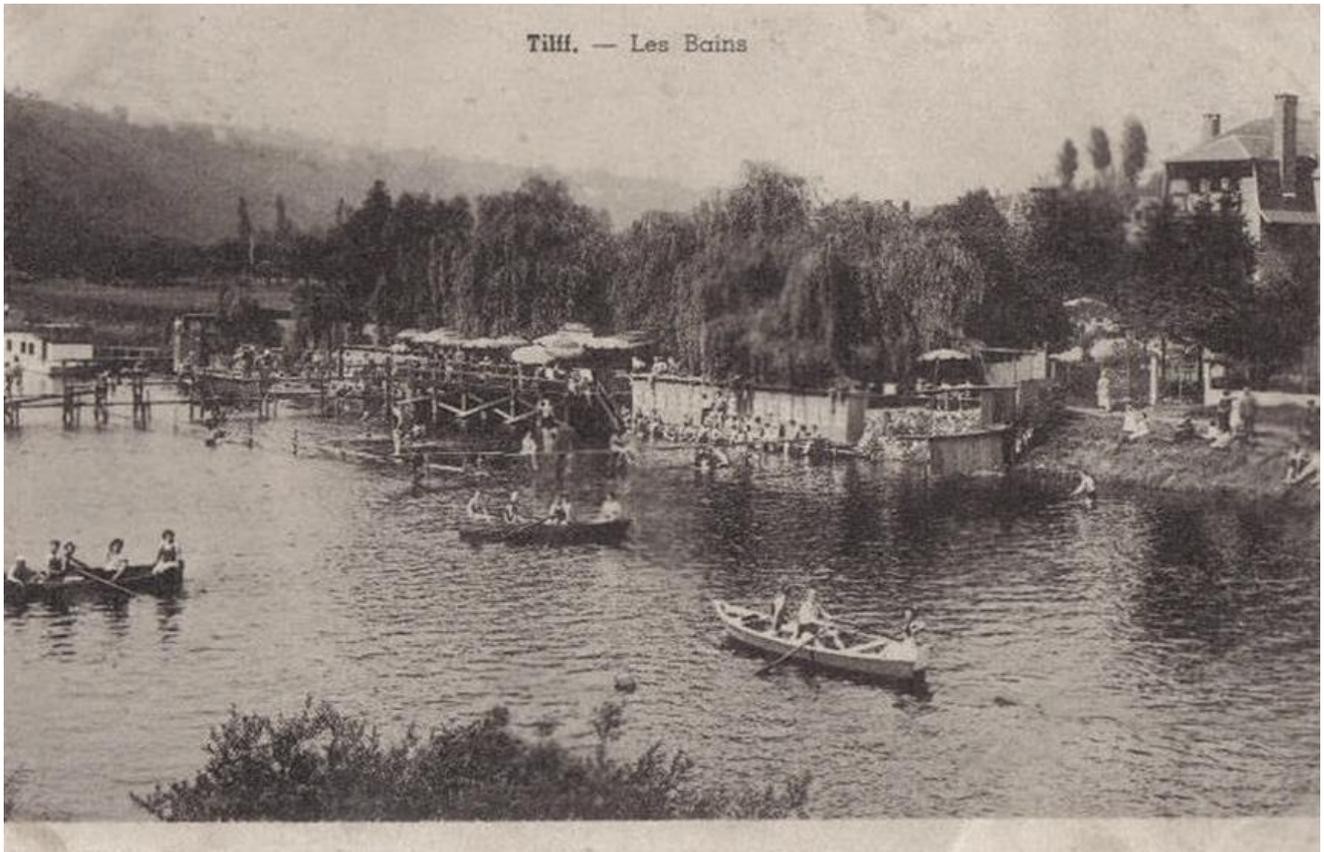




Esneux vers 1900



Bateau mouche au pont de Tilff vers 1890



Bateau mouche devant le château de Sainval

LES MAISONS ECLUSIÈRES

En venant de Liège, la première maison éclusière (n°6) était à Sainval. Construite vers 1840, elle a été transformée en 1905 par l'architecte Georges Hobé. Elle est toujours habitée.



Pour arriver à Tilff, le canal traversait l'ancienne pépinière (actuellement Ecotopia) jusqu'à l'écluse n°7 au lieu-dit : « La Mâle ewe ».

La maison existe toujours mais est en très mauvais état



La navigation se poursuivait en rive gauche, dans le lit de l'Ourthe jusqu'à l'écluse de Sainte-Anne (n°8) appelée aussi Ecluse de Simon. L'habitation est maintenant une maison de villégiature. Elle avait été construite en 1904 toujours par l'architecte Georges Hobé.



Cette section du canal se poursuivait jusqu'à l'écluse de Mery (n°9) et celle de Hony (n°10). A Mery la petite maison existe toujours (près de la gare).

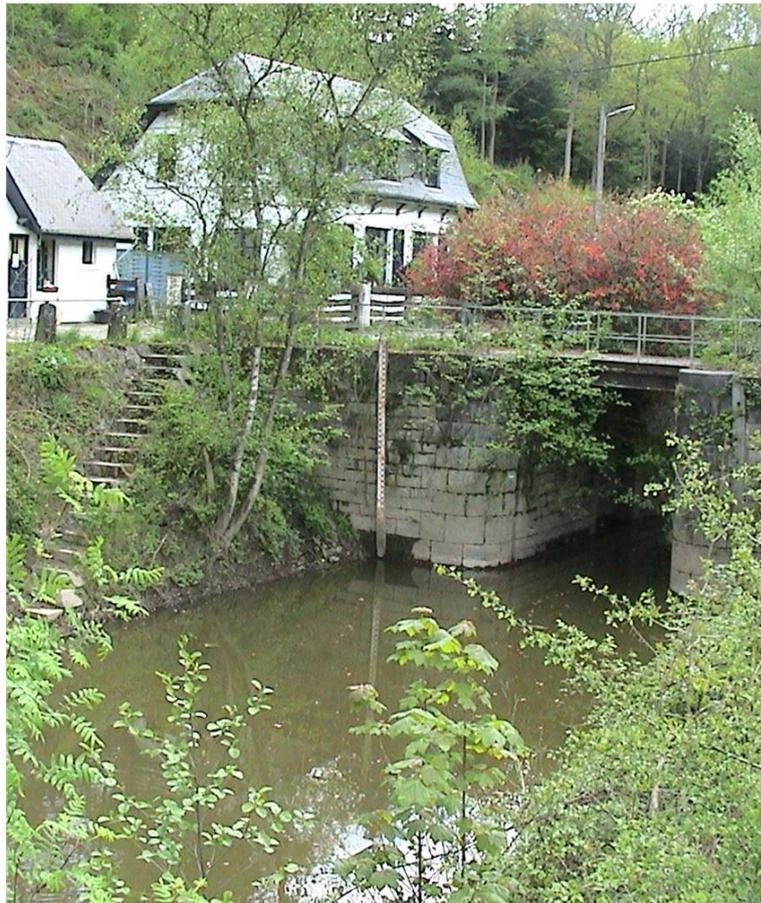


À Hony également mais elle a été profondément transformée.



Après Lhonneux, où le halage passait d'une rive à l'autre, la maison éclusière suivante était à Fêchereux (n°11), la dernière a été construite en 1905.

Devant Rosière, la maison n°12 est maintenue en conservant la plupart des caractéristiques de l'époque.



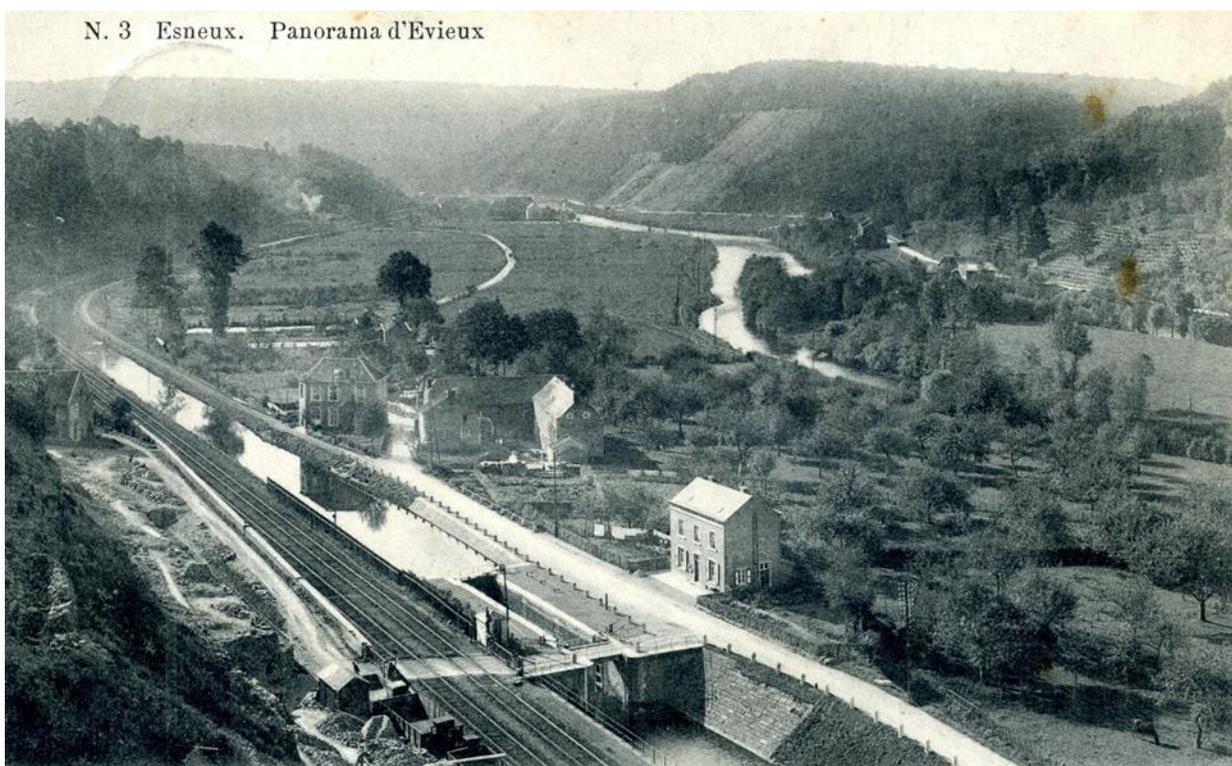
Au Lavaux, la tête de garde permettait de mettre le canal à sec pour y réaliser des travaux d'entretien et de le protéger des crues. Les bateaux atteignaient alors l'écluse d'Esneux (n°13) ; la maison se situait au début de la rue de la Station.



Sur la Lèche et à Souverain-Pré, des chantiers pour l'entretien et la réparation des bateaux étaient organisés.



Entre Esneux et la Gombe, l'écluse n°14 permettait de conserver un niveau d'eau suffisant pour ce long tronçon. La maison éclusière du « Pahy », construite sur une butte, est l'une des plus authentiques.





QUELLES EMBARCATIONS ?

Les Betchètes

Bateaux à fond plat typiques de l'Ourthe et de l'Amblève, conçus pour franchir les vennes sans chavirer.

Longueur : 18 à 20 mètres Largeur : 2 mètres profondeur : 85 cm

Courbure accentuée des extrémités.

Petit mat central au sommet duquel était fixé le cordage de halage

Chargement : 10 à 18 tonnes constitué selon les époques de bois scié, minerais, chaux, charbon de bois, ensuite houille et pierres à paver, service de messagerie et parfois l'un ou l'autre touriste.

Elles sont tractées par des chevaux solides. Avant la canalisation, ils ne tractaient que pour remonter la rivière. Pour descendre on les installait à l'avant du bateau.

Les Betchètes cessèrent d'être utilisées vers 1859. On en revit quelques-unes lors de la guerre 14-18, mais comme les chevaux avaient été réquisitionnés par l'occupant, c'étaient les hommes et les femmes qui s'attelaient à cette tâche.

Les Hernas

Ces bateaux prévus pour circuler sur la Meuse, leur fond était plat et fortement relevé à l'avant et à l'arrière. Elles vinrent aussi sur le canal de l'Ourthe. D'une capacité de 40 tonnes, elles supplantèrent rapidement les betchètes.

Il y en avait de 3 sortes :

- Celles sans aucun habitacle
- Celles avec un au centre
- Celles complètement fermées et recouvertes, servant au transport de marchandises périssables. Le Herna le plus connu fut « La barque de l'Ourthe » exploitée par Joseph Pahaut, père et fils, à partir de 1882. Pour ce faire, ils utilisaient plusieurs bateaux : Maria, Joseph, Cornélie et Victor prénom des membres de la famille.



Herna sur l'Ourthe



Une Betchête dans le bief de l'usine de Tilff - dessin de Maugendre 1650

ECLUSIERS ET PASSEURS D'EAU

Chaque écluse du canal avait son éclusier attiré, nommé par l'administration. Lors du passage des bateaux, ce dernier assurait la manœuvre des portes à l'aide d'une perche (ultérieurement remplacée par une manivelle actionnant une crémaillère).

Des ventelles ouvertes ou fermées sur les portes permettaient le remplissage ou la vidange du sas, selon que le bateau montait ou descendait le cours d'eau.

Son rôle était aussi d'entretenir l'écluse et ses abords, mais également de renseigner l'Administration sur le genre, l'origine et la destination du navire. Il surveillait avec vigilance le passage des bateaux afin d'assurer la sécurité des embarcations et des passagers.

Il était présent 24 heures sur 24 afin de pallier tous problèmes éventuels. Au début du 20^{ème} siècle, les éclusiers pouvaient également être barragiste ou remplir les fonctions de receveur-percepteur.

Jusqu'à la fin du 18^{ème} siècle, il n'existait que quelques ponts sur l'Ourthe, détruits, pour la plupart, par de fortes crues. Le passage d'une rive à l'autre s'effectuait le plus souvent à gué, là où le niveau de l'eau le permettait.

Aux endroits plus fréquentés, l'Administration prévoyait un service de traversées par bac.

Le passeur d'eau était alors la personne désignée pour percevoir le droit de passage et manœuvrer la barque.

Un câble d'acier solidement fixé sur les deux rives servait de « fil conducteur » à l'embarcation que le passeur déplaçait à la force des bras. Le câble coulissait entre deux paires de poulies superposées disposées l'une à l'avant et l'autre à l'arrière du bac.

Le déplacement était obtenu par une traction exercée sur le câble, soit au moyen d'une sorte de pince, soit d'un système plus élaboré où le câble était enroulé sur un treuil, actionné par une manivelle et qui, par adhérence du câble sur un demi-tour de treuil, faisait avancer l'embarcation.

Certains bacs étaient empruntés par des chevaux lorsque le chemin de halage changeait de rive.

Il y avait un bac à Tilff (près de l'église), et à Hony (Lhoneux). Ailleurs, des barques traversaient occasionnellement (par exemple à Sainte-Anne), à Mery, ...





Bony. — Le Canal et l'Ecluse.



LES FÊTES NAUTIQUES

DE TILFF

De 1949 à 1954 eurent lieu à Tilff des manifestations estivales, sur le thème de l'eau.

L'élément principal de la fête consistait en un concours de barques décorées et fleuries qui se déroulait l'après-midi dans le quartier de la chapelle Sainte-Anne et le soir le long du quai de l'Ourthe. Pour le concours du soir, les barques étaient illuminées.

Les barques étaient réalisées généralement par les « Gais Lurons », l'Auberge de l'Ourthe, l'hôtel des Ardennes, le café de l'Amirauté ; le Royal Football Club tilffois, « La Maison Blanche », ainsi que par plusieurs particuliers.

En plus de ce concours, d'autres animations furent organisées :

Les 26 et 27 août 1950 : concert sur la place le samedi soir ; le dimanche soir, concert par l'harmonie « Les Montagnards » et feu d'artifice.

Les 25 et 26 août 1951 : concert sur la place le samedi
Le dimanche soir : ballet des Nymphes et des Fleurs sur un podium monté par l'armée au milieu de l'Ourthe et feu d'artifice

Du 16 au 24 août 1952 : élargissement de la fête avec concerts promenades, bal de nuit, danses sur le podium au milieu de l'Ourthe

Les 22 et 23 août 1953 : exhibition de ski nautique, meeting de petite aviation, matchs de basket (sur la place)

Les 21 et 22 août 1954 : petite aviation, basket et feu d'artifice.



LA DEBACLE

DES GLACES EN 1956

A la fin de janvier 1956, après une longue période sereine, le thermomètre fit une chute brusque et profonde.

Ainsi, le 30 janvier, on atteignait moins 18° et les jours suivants encore quelques degrés de moins.

Durant tout le mois de février et le début de mars, ces grands froids continuèrent. Un habitant de la pointe nord de Louvetain enregistra jusqu'à moins 28° au lever du jour.

On s'interrogeait donc sur la façon dont le dégel allait se produire, surtout avec l'épaisse couche de neige qui était venue recouvrir le haut pays.

L'Ourthe était couverte d'une couche de glace de 80 cm d'épaisseur ; les soldats du génie essayaient tant bien que mal de dégager les piles et les culées des ponts.



Après cette période de fortes gelées, le thermomètre remonta brusquement et la pluie commença à tomber. Au début, cette eau de pluie s'écoula en-dessous de la rivière gelée, on redoutait la débâcle des glaces.

Celle-ci survint une fin d'après-midi. Les riverains de l'Ourthe, avertis par la gendarmerie, n'avaient aucune idée de ce qui allait se produire. Les ponts furent interdits à la circulation.

Vers 16 h, on entendit au loin, un grand bruit d'éclatement et de chocs des glaces. Et l'on vit arriver d'énormes fragments de glace en un mur d'au moins 5 mètres de hauteur, avançant à la vitesse d'un cheval au trot. Beaucoup de personnes s'enfuirent. Les glaces, débordant de la rivière, vinrent recouvrir le quai, le halage et les talus du chemin de fer.

Un bloc énorme de 12 m x 0,8 m d'épaisseur fut repoussé jusqu'au milieu de la rue Léopold et y resta longtemps. Jusque bien tard dans la nuit, la rivière charria de grandes quantités de blocs de glace.

Les pluies continuèrent de tomber sur la région et aussi en Ardennes où il y avait beaucoup de neige. La rivière déborda très haute et vint rechercher la plupart des blocs de glace qu'elle avait déposés quelques jours plus tôt. Le quai de l'Ourthe fut ainsi complètement nettoyé.

Sur les berges de l'Ourthe on vit pendant longtemps, les arbres et arbustes dépouillés de leurs écorces qu'avait raclé le passage des glaces et ce, jusqu'à plusieurs mètres au-dessus du niveau normal des eaux.

En 1956, on se souvenait encore de l'hiver 1917 qui lui aussi avait été très rude. La rivière était aussi recouverte d'une épaisse couche de glace. Des soldats Allemands, cantonnés à l'Amirauté et à l'hôtel des Etrangers (place Saucy) en profitaient pour faire admirer leurs talents de patineurs.







RUISSEAU DE LA HAZE (8 km)

Ce ruisseau prend sa source entre Sprimont et Dolembreux. Son débit est gonflé par diverses autres petites sources le long de son parcours et les eaux, durant les pluies issues de son bassin hydrographique assez étendu.

Deux moulins y furent installés. Celui de la Haze datant du XVIIIème ayant fonctionné jusqu'aux années 1950, et celui de Souverain-Pré situé peu avant le rejet du Ry dans l'Ourthe, datant lui de 1850.

Le moulin fut détruit lors d'un incendie en 1950, il en subsiste encore des ruines.

C' était un moulin important qui fut exploité par la famille Bastyns, qui auparavant, tint le moulin de Tilff.

Depuis 2002, le ruisseau fait l'objet d'une étude piscicole.

Il serait le seul Ry entre Liège et Comblain-La-Tour où la truite Fario se reproduit.





Moulin de la Haze à l'heure actuelle



Ruisseau de la Haze

RUISSEAU D'EVIEUX (2,10 km)

Il prend sa source à Fontin et traverse une zone boisée pour gagner le fond de la Vallée.

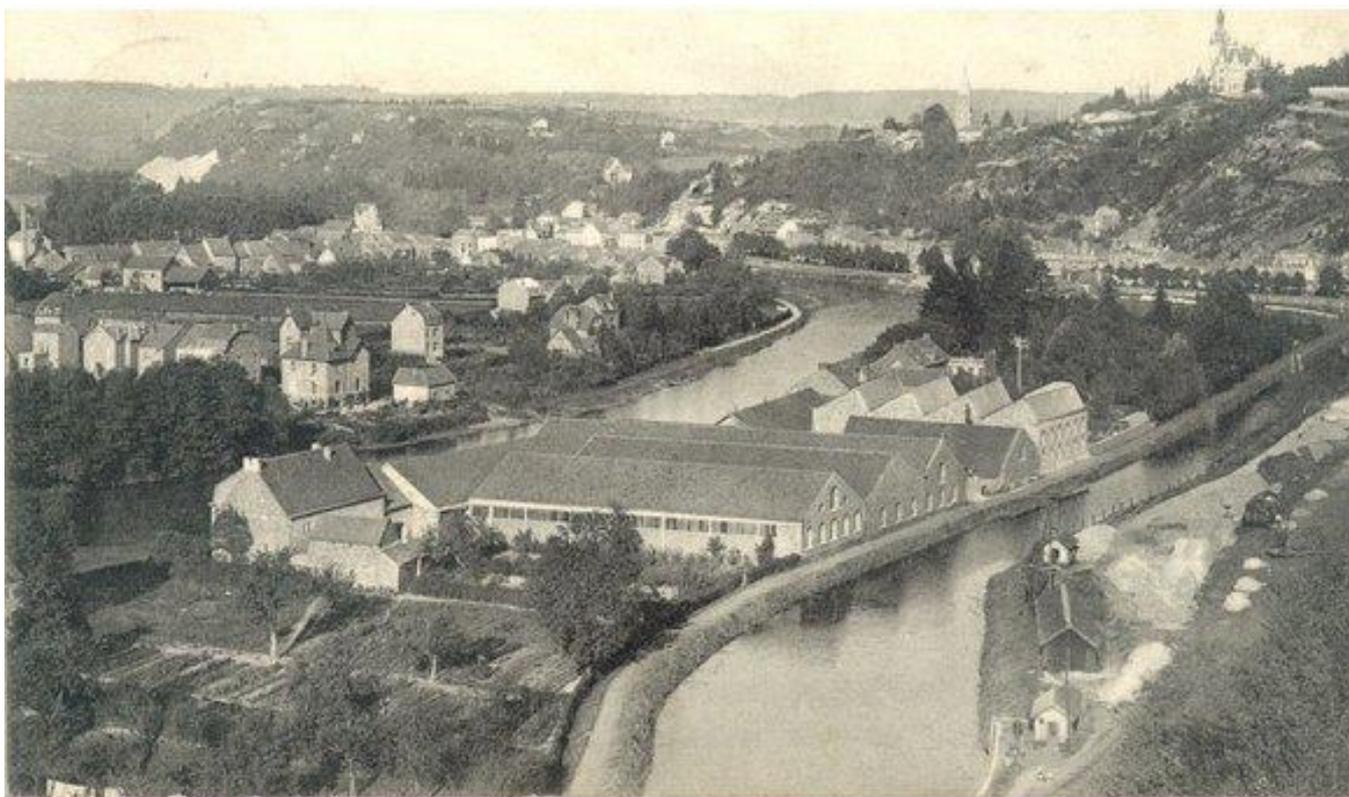
Jadis, il se jetait dans le canal de l'Ourthe aujourd'hui disparu.

Aussi, afin de ne pas perturber le bon fonctionnement d'une écluse, il était dévié par un aqueduc jusqu'en aval de celle-ci.

Lors de la construction de la ligne de chemin de fer qu'il croise au bas de son cours, une prise d'eau fut aménagée. Elle était destinée à alimenter les locomotives à vapeur.

Il arriva aussi que le ruisseau inonde les voies ce qui nécessitait de lourds travaux de remise en état.

Dernièrement, il fut posé une nouvelle canalisation le menant directement vers l'Ourthe pour remédier à ce problème.



L'Ourthe et le canal à Evieux

N. 12 Esneux. L'agrément des bords de l'Ourthe



Esneux. — L'ancienne ferme d'Évieux.

Au-dessus d'une vieille porte charretière située dans ce qui fut la cour de ces antiques bâtiments, se trouve une pierre portant deux écussons et l'inscription suivante :

G VILEA MÈ SO WERAÏNPRÈ
CATARINE D'A WAN

Monogramme qui donne la date ; MDCLVVVVVIII (1678).

E. Desaix, édit Bruxelles. — Repr. int.



RUISSEAU DU GOBRY (6 km)

Sa source se situe à Beaufays, au lieu-dit Haie des Chênes. Son parcours se situe principalement en zone boisée et est ponctué à des chantoirs jusqu'à Méry.

Son débit est par périodes de pluies intenses gonflé par des eaux provenant des versants de Hayen, Hautgné, Dolembreux, son bassin hydrographique étant très étendu ce qui a provoqué des problèmes récurrents de crues dévastatrices dans le quartier du Laveu situé au bas de son cours.

Et justement, pour atténuer les effets de ces crues, un bassin de retenue est actuellement à l'étude.

Jadis, les eaux de ce ruisseau étaient utilisées pour le lavage du minerai de fer exploité en amont, à Hayen, ce qui explique la dénomination « Laveu » du lieu situé au bas de son parcours.

Début 1900, un captage fut aménagé dans cette vallée, il alimenta une partie de la commune jusque dans les années 70.

Le vallon du Gobry a été, au cours des siècles, un lieu d'extraction d'abord et de commerce ensuite.

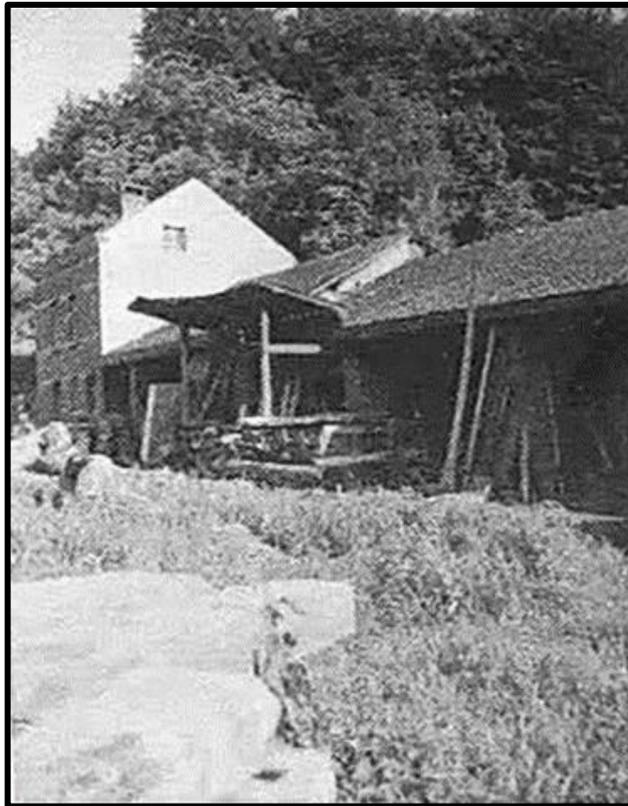
Aux 18^{ème} et 17^{ème} siècles, il y avait des mines de fer dans les bois des Manants vers Hayen.

Après triage et cassage, il était, selon toute vraisemblance, lavé dans le vallon du Gobry (rue de Laveu). Il était ensuite transporté vers l'embarcadère de la place aux « mines » pour être chargé sur les Betchètes qui descendaient l'Ourthe vers les usines liégeoises.

L'exploitation se termina vers 1870.

Au 18^{ème} siècle, il y avait aussi des carrières de pierres à chaux. On produisait donc de la chaux hydraulique destinées aux aciéries. Des vestiges de fours à chaux sont encore visible rue du Laveu.

Au milieu du 20^{ème} siècle, on trouve la laiterie Etagino (établissements agricoles et industriels de l'Ourthe) qui devint la fromagerie du Vieux Crèveœur, ainsi que la scierie Halleux.



L'ancienne scierie à Mery



Machinerie en col de puits de mine (1556)



Fours à chaux dans la vallée du Gobry



Le Gobry dans son cours supérieur

LE COSTAN

Il s'agit du vallon situé entre la colline du Boubou et celle du monument Donnay à Mery.

Un ruisseau y coule, prenant sa source dans le bois des Manants et dévalant sous la rue Auguste Donnay, jusqu'à la grand-route où il est absorbé par les égouts.

Dans ce vallon, existe une maison isolée qui n'était accessible que par le sentier montant de Mery ; On n'en connaît pas la date de construction mais on l'imagine avant la guerre 14-18.

Cette maison a été longtemps habitée par Mariette Delferrière, née en 1895 ; ancienne cantatrice à l'Opéra de Paris. Elle sera plus connue sous le prénom de Myriam, son nom de scène étant Yvette Ferry ?

Elle venait régulièrement en vacances avec une amie et elle avait adopté ce site comme lieu de séjour, son petit paradis. Elle acheta donc la maison et choisira d'y habiter lorsqu'elle quittera l'Opéra. Elle s'y domicilie en janvier 1947.

La vie au Costan devint vite difficile car Madame Delferrière ne disposait que de peu de revenus. Elle élevait donc des chèvres. Elle était connue comme « la femme aux chèvres »

Elle avait également un bouc qui lui rapportait quelques deniers lors de chaque saillie.

Elle vendait aussi les œufs de ses poules aux habitants de Mery.

Chaque année un habitant de Mery lui offrait deux tonnes de charbon. La commune de Tilff se chargeait de l'acheminement à l'aide d'une brouette à moteur.

Pour venir au village de Mery, elle avait un âne qui l'aidait à remonter ses achats. Mais elle ne se départait jamais de sa dignité.

En 1980, n'ayant plus la force de remonter vers « son paradis », sa famille la plaça dans une maison de repos à Charleroi. Elle décéda le 19 décembre 1983.



RUISSEAU

« LA CHAWRESSE » (3 km)

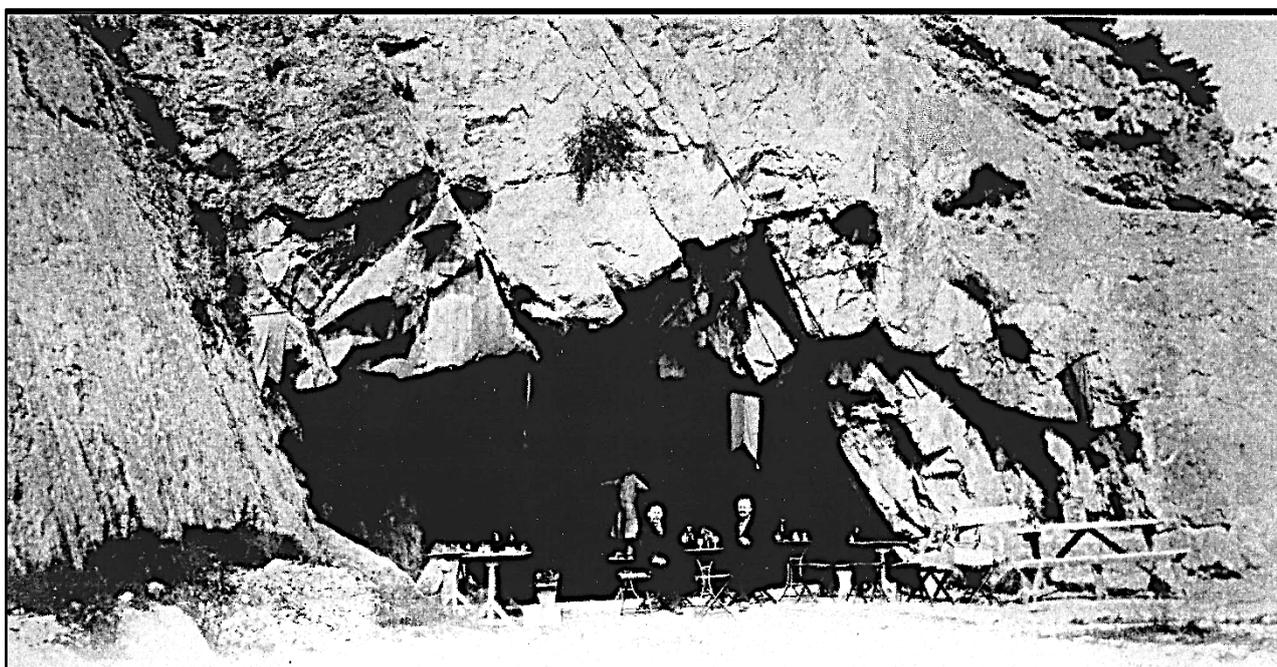
Prenant sa source au lieu-dit « Les Bruyères » sur le plateau de Beaufays, il passe le long du hameau de Cortil, longeant le bois des Manants.

Jusqu'au début des années 1970, ce ruisseau traversait le « Lac en cœur ». D'une superficie d'environ 300 mètres carré, il se trouvait au pied de l'actuelle Drève Saint-Lambert. Sa qualification de « lac » remonte à une vieille légende locale.

À hauteur du poudingue de la Chawresse et du trou des Nutons, le ravin est fortement encaissé. Le méandre forme une série de jolies cascades (cascades de la Chawresse). Ce vallon est extrêmement riche en phénomènes karstiques et archéologiques. On y dénombre de nombreuses cavités, notamment, le gouffre de la Roche Perdue, la grotte Véronika, la grotte de Brialmont, l'abîme de la Chawresse et ses nombreux réseaux (l'un des plus vastes systèmes souterrains de Wallonie, environ 5 500 mètres), le trou des Procès, le trou des Manants, la grotte du Baron et le trou des Nutons.

Tout au long de son parcours, une partie de ses eaux se perd dans des chantoirs alimentant un second ruisseau souterrain à environ 75 m de profondeur, lequel passe par la grotte Ste-Anne.

Celle-ci a été découverte en 1837 par des ouvriers qui travaillaient dans une carrière exploitée par Monsieur Mention, propriétaire de l'Hôtel du Canal de l'Ourthe (act. : immeuble du Casino).



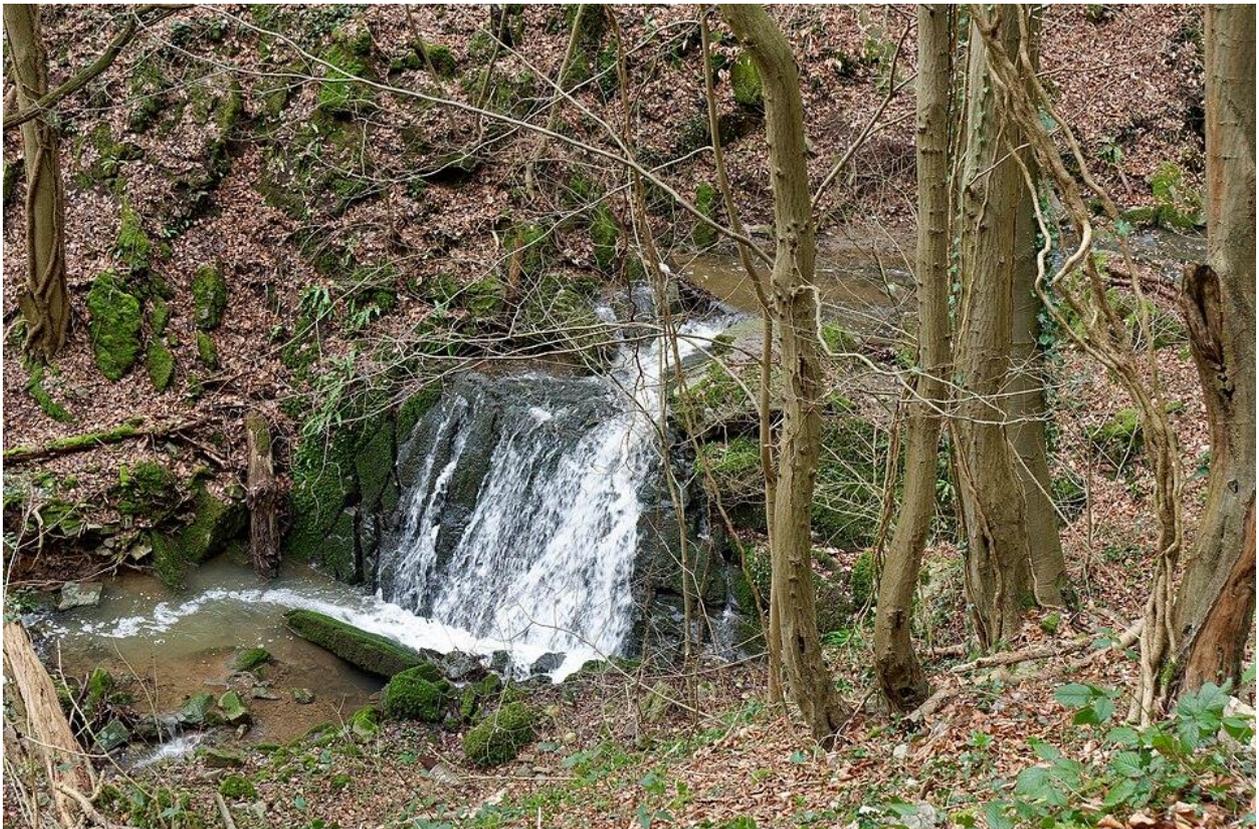
La grotte, profonde d'environ 650 m sur 3 étages, compte 2 km de couloirs. Elle est parcourue par un ruisseau dérivé de la Chawresse, coulant jusqu'à l'étage inférieur et se jetant dans l'Ourthe.

Origine du Nom : « Chawresse » proviendrait du mot wallon chauve-souris, « chawe sori ».





Visiteurs de la grotte Sainte-Anne



Cascade dans la vallée de la Chawresse

RUISSEAU DU TOMBEUX (930 m.) ou Du Bihet (1240 m.)

La source se situe au hameau de Cortil, au fil des siècles elle changea de nom, Bihay, Petit Bichet et enfin Bihet. Elle générerait deux ruisseaux, l'un dévalant par les rues « du Bihet », rue à laquelle il donna son nom, puis par la rue Cortinel.

Elle aboutira rue Chinrue, qui deviendra Vinâve vers 1675. Il sera utilisé pour la partie inférieure de la rue ; en 1915, cette rue s'appellera rue Blandot, du nom du docteur communal, membre du bureau de bienfaisance (ancêtre du CPAS)

Le ruisseau passe sous la place et va se jeter dans l'Ourthe juste en aval du pont.

Aujourd'hui, ce ruisseau a totalement disparu dans le réseau d'égouttage.

Le second ruisseau traverse la campagne de Brialmont pour gagner la ferme du Tombeux, qui, à une époque, s'appelait ferme de Bihay.

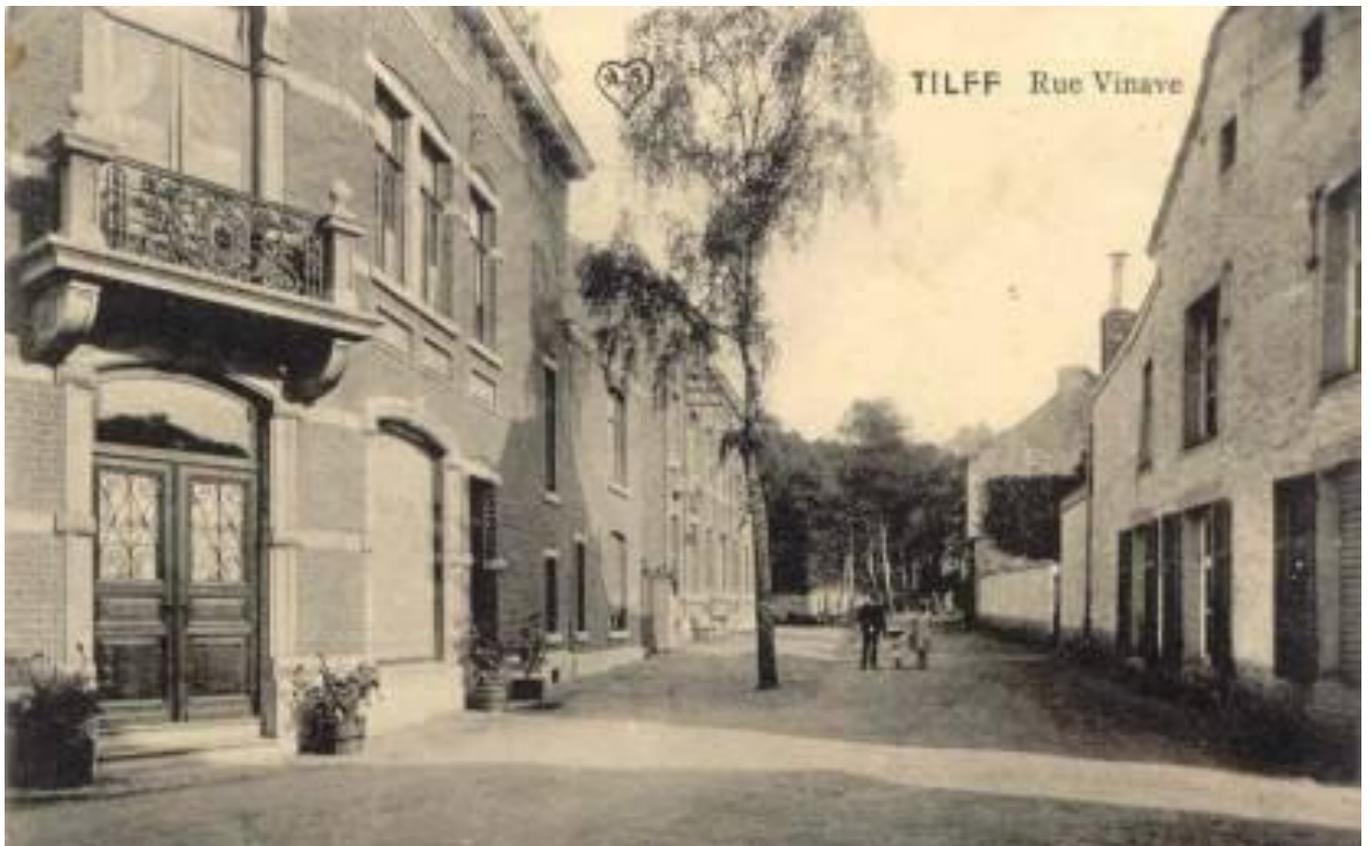
Cent cinquante mètres en aval de la ferme, il disparaît lui aussi dans le réseau d'égout.



Cascade de Cortinel



Ferme du Tombeux vers 1950



Actuellement rue Blandot

RUISSEAU DE BAOUFONTAINE

(890 m) aussi appelé « Du Baory »

Sa source se situe au lieu-dit Baoufontaine, à Cortil.

Durant des décennies elle fut exploitée pour la distribution d'eau alimentaire dans une partie de la commune.

On disait que cette eau était la meilleure de la commune.

Sur le cours de ce ruisseau, à une certaine époque, de petits moulins auraient été installés.

Entre les deux guerres, Léon Deguel et son épouse Marguerite Gérard créèrent dans leur maison de la rue de Sainval un lavoir.

Léon, astucieux bricoleur utilisait l'eau non seulement pour le lavage du linge, mais aussi pour faire tourner trois lessiveuses.



RUISSEAU « LE RY D'ONEUX »

(2,5 km)

Ce ruisseau prend sa source dans le bois d'Anthisnes, mais est grossi par d'autres résurgences tout au long de son cours.

Deux de celles-ci furent durant des décennies exploitées pour alimenter une bonne partie du territoire d'Esneux.

Le ruisseau fit longtemps « tourner » deux moulins sis au bas de sa vallée, l'un à orge et l'autre à froment, construits en 1799, avec des bâtiments imposants et une grande roue à aubes.

L'un des moulins a une machinerie légèrement postérieure à 1799. Bien que les moulins ne soient pas ouverts à la visite, ils constituent un élément remarquable du patrimoine local, notamment grâce à leur architecture et à leur histoire. Le « Grand Moulin » est équipé d'une roue de 9 m de diamètre qui serait la plus grande de Belgique.



RUISSEAU DE LA PISSEROTTE

Le ruisseau prenant sa source dans le bois d'Esneux traverse les propriétés de la Closerie puis du château du Rond-Chêne, son parcours se situe essentiellement en forêt, il se jette dans l'Ourthe en face du hameau de Souverain-Pré.

Sur son cours, à diverses époques, des viviers et étangs furent aménagés.

Alors qu'il était le propriétaire du domaine, Monsieur Montéfiore, ingénieur, y fit installer en 1884 un bélier hydraulique (inventé par les frères Montgolfier en 1784), pour alimenter le château, ses bassins et ses jets d'eau.



RUISSEAU DE LA TANNERIE

aussi appelé Ruisseau du

MARY.

Ce ruisseau, comme l'indique son nom, alimentait jadis une tannerie.

Il alimente aujourd'hui trois étangs, les deux inférieurs étant destinés à la pêche, ceux-ci ont été creusés et aménagés tardivement.

L'étang supérieur retenait l'eau destinée à la tannerie, eau qui y était menée par un fossé creusé dans le schiste encore visible aujourd'hui. Ce premier étang date de 1845.

Le ruisseau traverse le Parc du Mary auquel il a donné son nom.

Ce parc, aujourd'hui communal faisait partie des propriétés du château du Rond Chêne.



L'ancienne tannerie à Esneux



Les étangs du parc Du Mary à Esneux



RUISSSEAU DU FOND DU MOULIN (2,2 km)

Lorsque nous parlons du moulin de Tilff, nous pensons au bâtiment situé dans le bas du fond du Moulin et qui a fonctionné jusqu'en septembre 1982.

Mais il trouve son origine dès le 14^{ème} siècle. En effet, il en est fait mention dans la constitution locale, datée de 1393.

Il était alimenté par le ruisseau qui coule dans le vallon et dont la source se situe, pour partie, près de la ferme de Famelette et dans le bois de Boncelles.

Issu de plusieurs sources sur un parcours depuis Boncelles jusqu'à l'Ourthe.

Jadis, deux étangs de retenue existaient en amont du moulin qui lui a donné son nom.

En 2008, lors d'une période de pluies intenses il fut le théâtre d'inondations catastrophiques.



LES « petits » RUISSEAUX DE TILFF et ESNEUX....

(Font les grandes rivières !!!)

TILFF – RIVE GAUCHE

PETIT RUISSEAU DU FREHISSE. (140 m)

Issu d'une source située au sommet du sentier menant de la rue d'Angleur à la rue du chêne.

Cette source fut un temps exploitée pour la distribution d'eau publique.

Le petit Ry qu'elle engendre passe dans des jardins privés avant d'être canalisé sous la rue d'Angleur pour gagner et alimenter un bras subsistant du premier canal de l'Ourthe déplacé lors de la construction de la ligne de chemin de fer.

Ce bras de canal fut maintenu pour l'arrosage de la pépinière.

Origine de son nom : « FRAHISSE » en wallon, « endroit humide ».

RUISSEAU DE SECHEVAL. (800 m)

Prenant sa (ses) source(s) dans la forêt domaniale de Famelette, il dévale vers l'Ourthe. Sa vallée au travers du massif calcaire est profonde et très pentue.

ESNEUX – Rive gauche

RUISSEAU DE MARTIN aussi appelé La Magrée.

Il prend sa source à Ellemelle où il est appelé ruisseau du Moulin, passe par Tavier, Houte-si-Plout où il reçoit le ruisseau de Plainevaux. Il se jette dans l'Ourthe à l'extrémité de l'avenue Montéfiore.